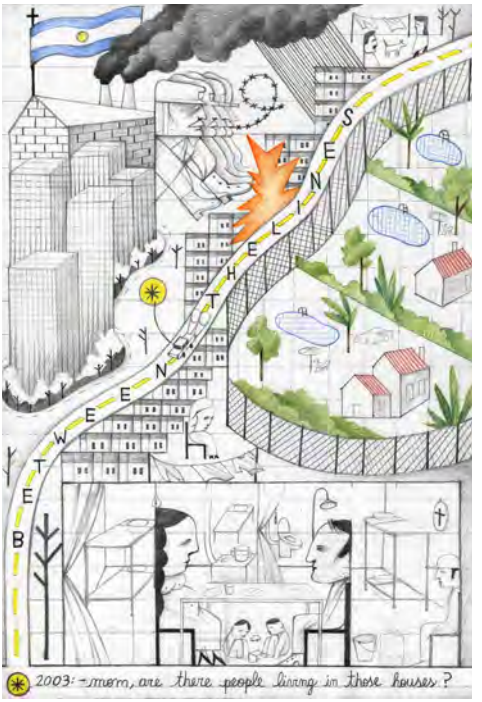
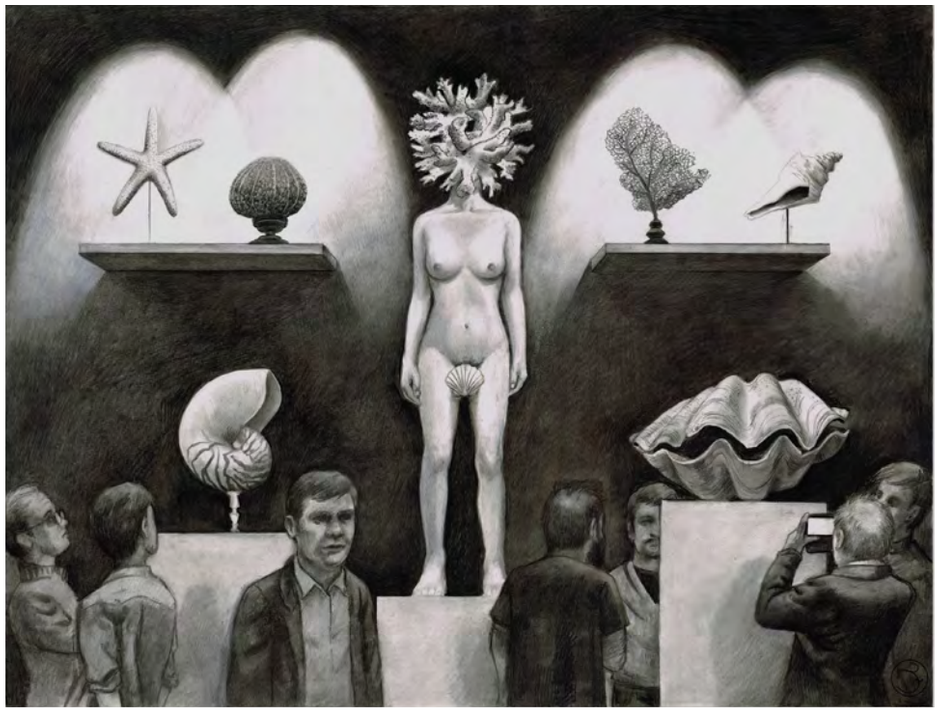
David Festoc et Agustin David Llosa

Ensuite de l'hétérogène



ODRADEK

06.05.2022 - 04.06.2022



David Festoc, *La rareté - Cabinet de curiosités,*
fusain et pierre noire, 50x70 cm, 2020.
La série sur les cabinets de curiosités développe le thème du corps féminin en tant qu'il est réifié et montré comme pièce de musée, voire possédé, telle une collection.

En couverture, à gauche :
David Festoc, *Le créateur,*
huile sur toile, 86x100cm, 2021
Le créateur est d'abord une ode à la création humaine ; la possibilité, à partir de la nature, d'aboutir à des merveilles de finesse, est le propre de la maîtrise et du génie humains. Ainsi ces pâtisseries, simple nourriture, subliment le matériau brut en des formes géométriques et parfaites.
Différents plans, différentes scènes rythment la narration : le calme de l'avant-plan, la sacralité du second plan et la violence de l'arrière-plan. Finalement, n'est-ce pas une monstration de l'envers de la création, et même du monde de l'art ? Le créateur, celui qui transforme l'ordinaire en or est admiré, prend la lumière. Derrière lui, c'est une foule de personnes qui veulent imposer leur propre vision, leur propre travail : prix artistiques, institution, critiques, presse, côte... Le monde de l'art n'a rien de solitaire et demeure une vaste comparaison.
Et cette personne au premier plan ? Est-ce la petite main qui, tapie dans l'anonymat, participe à la mise en lumière du demi-Dieu créateur ? L'employée du galeriste, ou bien l'artisane exécutante des projets de l'artiste, qui n'aura pas son nom au bas du cartel.
Ou alors le disciple humble, patient, qui répète ses gammes inlassablement.

En couverture, à droite :
Agustin David Llosa, *Borders, page 1*
Crayon couleur sur papier. 29,7x42cm

Ensuite de l'hétérogène

David Festoc et Agustin David Llosa exposent chez ODRADEK des œuvres que rien de prime abord ne rassemble ni ne lie. Et pourtant, presque de commun accord, les deux artistes nous imposent, à partir de fantasmes et de sujets mythologiques, un questionnement à propos de l'autre et du dissemblable.

Leur démarche donne à la réalité quotidienne une certaine étrangeté que leur mode de narration visuelle met en place.

Les recherches graphiques de l'argentin Agustin David Llosa tracent des lignes qui chevauchent les différentes frontières culturelles et géographiques des deux hémisphères.

A partir de livres-objets, de moulages, de cartes ou encore d'affiches illustrées, Agustin nous transporte dans son tissu onirique.

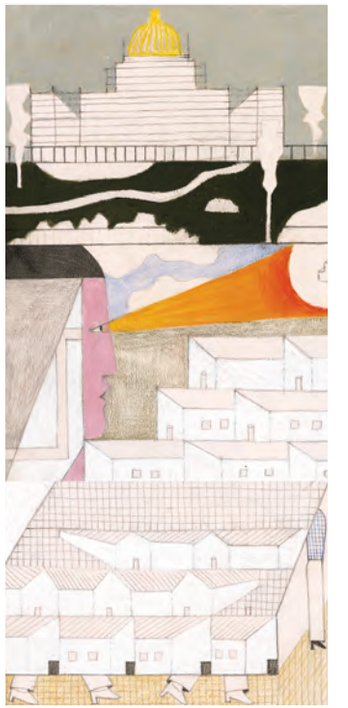
Associés à la mythologie de sa culture, des récits de vie, des épopées et autres expéditions urbaines donnent lieu à des épisodes dessinés tout azimut.

L'artiste français David Festoc de son côté défend la peinture figurative. Celle-ci lui permet de développer une énigmatique inquiétude provoquée par le pouvoir de sidération des images.

C'est cette fois la peinture réaliste qui bascule dans l'ambivalence de nos rapports à la nature, aux autres et à nous-mêmes.

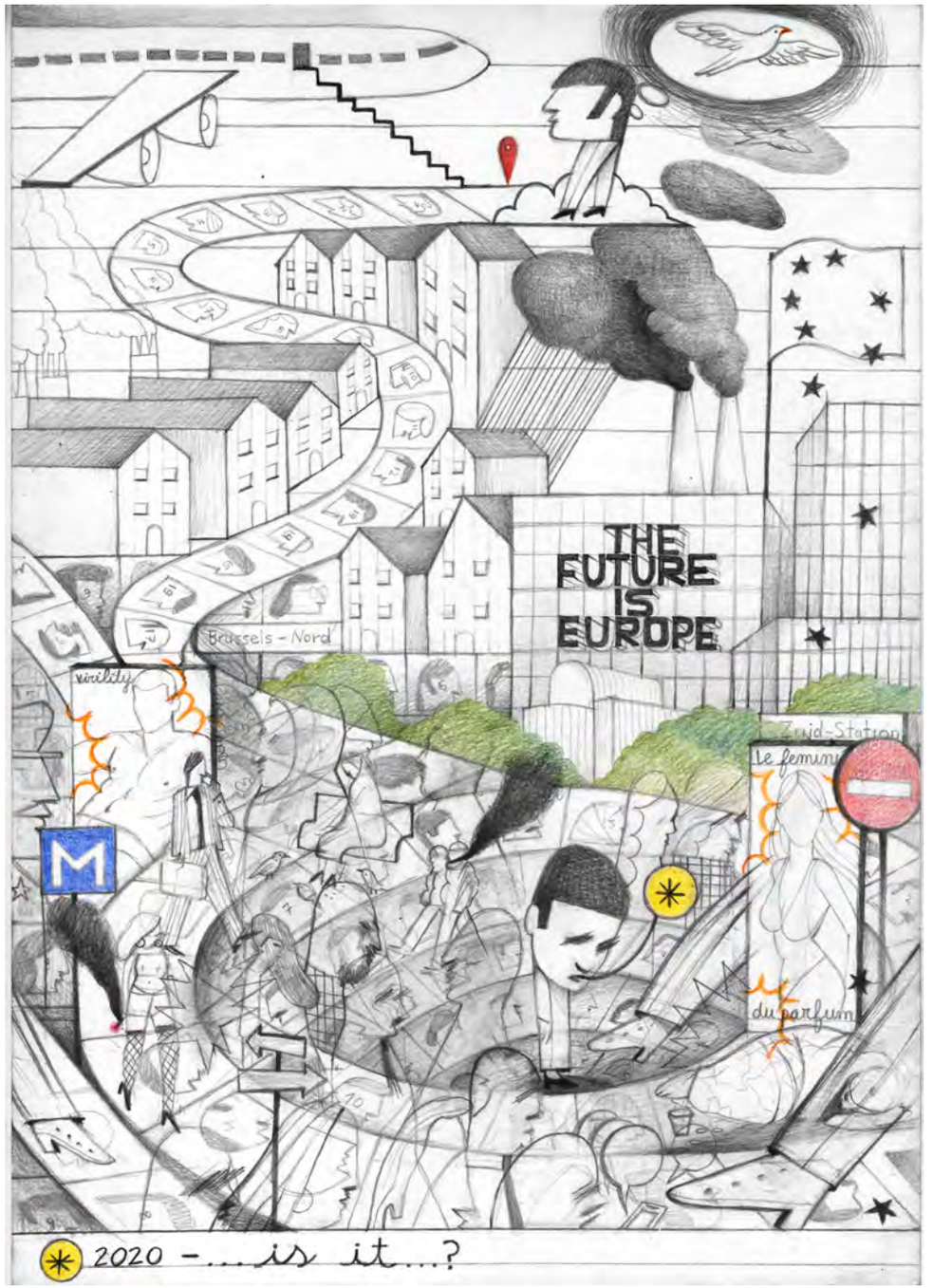
A même l'ambiguïté du statut du créateur, la question de la représentation nous est confiée par l'inattendue surréalité qui s'en dégage.
Renonçant à la logique de l'homogène et au principe d'identité qui en résulte, les deux artistes, plutôt attentifs à l'altérité, nous entraînent dans une esthétique de l'hétérogène accueillant le divers.

Simone Schuiten



Agustin David Llosa, *Traces de ville*
Pastel sec sur papier couleur.
59,4 cmx4m. 2021

Agustin David Llosa, *Borders*
Crayon couleur sur papier.
29,7x42cm



Agustin David Llosa, *Borders*
Crayon couleur sur papier. 29,7x42cm

David Festoc, *La serre,*
huile sur toile, 89x116 cm , 2021

La serre pousse au summum la réification de la nature, ici totalement maitrisée par l'Homme. A la structure mathématique de la serre répondent les poses figées des personnages et la géométrie des plantes. Seul un cerisier vient casser cet ordre et proposer un morceau de nature véritable.

La serre est donc l'espace qui brouille les limites, entre vivant et chose, intérieur et extérieur. Elle devient à la fois présence et absence, comme les trois personnages, chacun rendu anonyme par un effet de «caché».

Agustin David Llosa, *Queer Gaucho*
Pastel sec sur papier couleur. 29,7x42cm. 2022

David Festoc, *la caresse*
Collages, fusain et craie noire sur papier, 70x50 cm, 2021

Agustin David Llosa, *Traces de villes*
Pastel sec sur papier couleur.
59,4 cmx4 m. 2021

En pensant le lieu comme un espace de rencontre je cherche à produire un travail de recherche et d'expérimentation sur la façon de raconter des histoires.

L'aspect social et l'engagement dans des questions politiques et de genre sont des points déclencheurs dans les histoires que j'essaie d'amener avec mon travail.

Je me questionne souvent sur la place qu'on occupe dans le monde, sur les droits qu'on a : la liberté d'expression, d'action et de déplacement.

Je m'imprègne des codes de représentation religieuse, souvent catholique et des autres cultures traditionnelles et populaires argentines pour les mêler à un univers autobiographique basé sur les vécus personnels de déracinement, de frontières, de sexualité.

Agustin David Llosa

David Festoc, *Mille ans*
Huile sur toile,
173 x 200 cm, 2019

Ce qui est fascinant dans la peinture, c'est qu'elle est essentiellement ambivalente, c'est-à-dire qu'elle nait d'un procédé oxymorique : représenter le monde qui nous entoure, un monde de volumes et d'espace, sur une surface plane. Dans mon travail, j'ai décidé de creuser ce concept d'ambivalence, en questionnant les limites de cette tension. Car à mon sens, notre fascination pour la peinture provient justement de ce jeu d'avec la limite. La peinture est une question de hiatus, et la force de certaines images provoque en nous un sentiment de sidération, sentiment extrême tel un gel de l'esprit qui, selon Heidegger, accentue notre acuité.

Cette idée ramène invariablement au principe d'inquiétante étrangeté développé par Freud. On retrouve cela plus récemment dans le concept d'uncanny valley, qui note l'effet de gêne qu'on ressent à la vue d'objets trop proches d'une forme humanoïde, ou bien, inversement, face à du vivant réifié (taxidermie, cadavre).

Partant de ces réflexions et de mes propres sidérations personnelles durant mes déambulations muséales, j'en ai conclu à la supériorité formelle du léger décalage sur le parfait étranger.

Ce qui nous trouble dans ces images, c'est la notion de doute. Cela renvoie aux origines de la peinture et au mythe de Zeuxis, qui dépeint cet art comme celui de l'illusion. La peinture est une tromperie qui nous parle de nous-mêmes. Car comment se définir si ce n'est par comparaison à l'autre ?

Ma recherche autour de ce hiatus fait sens dans notre monde. Notre époque est celle de la déshumanisation de masse. L'homme est déraciné, tandis que la machine est omniprésente. La société ne souffre plus l'altérité ou veut la maîtriser. La diversité est intégrée, le handicap est pallié ou avorté, nous allons vers un refus de la maladie et de la mort, la grande étrangeté par excellence.

En tant qu'artiste, je suis interpelé par cette volonté de supprimer le doute. La perspective d'un monde calibré tel que celui d'Aldous Huxley, au motif que le doute amène l'angoisse, me laisse songeur. Car l'angoisse (qui n'est pas une peur) crée cette sidération, qui selon Heidegger nous permet une présence claire au monde.

Par ces étranges comparaisons, je peux donc prendre pleinement conscience de mon être.

David Festoc

David Festoc, *Rolleiflex*
(Hommage à Helmut Newton)
Huile sur toile,
120 x 120 cm, 2018

Rolleiflex est une citation d'une photographie d'Helmut Newton (Self Portrait with Wife and Models). Il se pose en continuateur d'une picturalité ancestrale, mise à jour à la lumière de l'influence du cadrage photographique (ses dimensions venant rappeler le 6x6 typique du moyen format en photographie). Pourtant, ce cliché lui-même se pose comme un héritier de l'histoire de la peinture : le nu féminin est un sujet absolu de l'histoire de l'art ; le jeu de miroir, laissant apparaitre l'artiste, évoque forcément l'œil de sorcière des Epoux Arnolfini de Van Eyck, ou les reflets des Ménines de Velázquez ou d'Un bar aux Folies-Bergères de Manet ; la composition en elle-même (recadrages divers, agencement des valeurs, jeu de plans, variation des tailles...) révèle cette influence. Rolleiflex devient alors une mise en abyme. En me réappropriant cette image, je ramène à nouveau la scène dans une picturalité.

Agustin David Llosa,
Image 1 bas relief.
2022

ODRADEK

Rue Américaine 35
1050 Bruxelles

vendredi et samedi
14h - 18h ou sur rendez-vous

www.odradekresidence.be
+32 475 27 38 77

ODRADEK 2022 ©
Réalisation graphique et impression André Moons - Séraphine Graphics